

Homélie Monseigneur Centène

Maison d'arrêt de Vannes

22 décembre 2019

Cette messe de Noël célébrée ce matin à la prison de Vannes, est la première messe de Noël célébrée sur la ville. Le seigneur vient d'abord là où il est le plus nécessaire qu'il vienne.

Cette fête de Noël, nous la célébrons chaque année. C'est une fête à laquelle tout le monde semble très attaché. Même aujourd'hui où l'on dit que l'église a de moins en moins d'influence sur la société, où les chrétiens semblent être de moins en moins nombreux, la fête de Noël continue d'un bout du monde à l'autre à avoir une résonance exceptionnelle.

Quand on se promène en ville, je sais bien que vous ne le pouvez pas tous ici, mais on se rend compte qu'à partir de Toussaint, déjà, les rues sont illuminées, les guirlandes « joyeuses fêtes », « joyeux Noël », les vitrines des magasins s'illuminent, voilà une fête qui dure pratiquement un mois. On peut se demander pourquoi, 2000 ans après que ça se soit passé, on continue de fêter cette naissance qui aurait dû, au fond, passer tout à fait inaperçue. Un enfant d'une famille pauvre qui naît à l'occasion d'un déplacement dans une étable. Imaginez comment ça peut faire la une des journaux !

Comment se fait-il qu'aujourd'hui encore on s'en souvienne et qu'aujourd'hui encore on fête cet événement avec autant de joie et autant d'enthousiasme partout ? Et bien je crois qu'il y a une raison, c'est que cette fête de Noël correspond à deux expériences humaines très profondes. Elle correspond, les philosophes diraient, à deux réalités anthropologiques très puissantes.

La première, c'est que l'humanité, tous et chacun ici, nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas nous en sortir tous seuls. C'est la 1^{ère} réalité humaine, la 1^{ère} réalité anthropologique qui fait qu'on parle encore et qu'on célèbre avec force cette fête de Noël. On ne peut pas s'en sortir tous seuls. Certains ici le savent sans doute plus que d'autres. On veut faire le bien et on ne le fait pas. Dans le langage carcéral ou judiciaire cela s'appelle la résilience. Dans le langage chrétien, il y a cette forte parole de Saint Paul qui écrivait « je ne fais pas le bien que j'aime et je fais le mal que je n'aime pas. »

Alors cette réalité anthropologique, cette expérience humaine rejoint une vérité essentielle de la foi chrétienne, c'est qu'il y a en nous, depuis le péché originel, une sorte de tendance qui nous pousse à faire le mal, et qui fait que, tous seuls, on ne peut pas s'en sortir. Pour s'en sortir, nous avons tous besoin d'une main tendue. Le fête de Noël c'est la fête de cette main tendue de Dieu vers notre humanité. Tous seuls nous ne pouvons pas nous en sortir, mais Dieu vient nous sauver. C'est le sens de cette fête de Noël, et cette vérité de foi a une conséquence inéluctable et très pratique : si Dieu prend dans son Amour pour nous l'initiative de venir nous sauver, nous devons aussi apprendre à essayer de nous sauver les uns les autres. Chacun par

lui-même ne peut pas s'en sortir, Dieu nous tend la main, mais en échange de cette main tendue de Dieu, nous devons, nous aussi, nous tendre la main les uns aux autres.

La deuxième expérience très profonde qui fait que cette fête de Noël a encore autant d'actualité, c'est que ce qui est petit va grandir. C'est une expérience aussi que nous faisons tous les jours. Dans le langage de la foi, cette expérience s'appelle l'Espérance. Ce petit bébé que nous voyons dans la crèche, il grandira, il prendra de la force, il se développera. Ce qui est petit va grandir. S'il y a un peu de bon en nous, ce peu de bon, ce peu de bien, il faut que nous sachions qu'il va grandir. Si nous n'y mettons pas volontairement des obstacles, le bien grandit. Les philosophes du Moyen-Age disaient : « le bien se diffuse par lui-même », c'est-à-dire le seul fait que ce soit bien, ça se diffuse et s'agrandit. Alors nous luttons tous, ici comme ailleurs, contre cette tendance au mal qui est en nous, mais le bien grandit. Le bien grandit par lui-même comme une semence qui est jetée en terre - L'évangile parle souvent de choses comme cela « le grain de blé tombé en terre qui donne beaucoup de fruits. » 30, 60 ou 100 grains pour un grain qui a été semé.

Un grand éducateur de la fin du XIXème siècle, le fondateur du scoutisme, Baden Powell, disait « il y a dans chaque homme 5% de bien. » Cela ne paraît pas beaucoup, mais l'éducation consiste à faire grandir ces 5 % de bien qui sont en chacun.

Et bien mes amis, c'est mon souhait en cette fête de Noël, que ces 5 % de bien qui sont en chacun d'entre nous puissent grandir. La meilleure façon de lutter contre le mal, ce n'est pas d'en faire une obsession, la meilleure façon de lutter contre le mal, c'est de développer le bien, c'est de laisser ces 5% de bien grandir, comme grandira cet enfant qui naît aujourd'hui. »